

Si on sortait

OPÉRA THÉÂTRE ■ Le centre Lyrique revisite les classiques et donne à Rossini une éternelle jeunesse

Un « barbier » de Clermont très new look et bien dans son salon

Amour quand tu nous tiens ! Qui ne serait prêt à tout pour parvenir à ses fins quand la passion éteint.

Ce ne sont sans doute ni le Comte Almaviva, ni Rosina, la dame de ses pensées et moins encore Figaro, le fidèle laquais tout dévoué à leur cause, qui diraient le contraire.

D'autant moins qu'ils sont prêts à tous les subterfuges pour que triomphent les justes choses de leurs grands sentiments.

Que se soient sur la scène d'un théâtre italien du XIX^e siècle ou sous les ors de celui de Clermont, voulu presque copie conforme, trois cents ans plus tard, ce barbier-là n'a pas pris une ride. D'autant moins lorsqu'il est servi sur un plateau très 50's et fait œuvre d'une résolue modernité, sans pour autant trahir sa langue natale en version d'origine.

Opéra donc, sur le thème éternel de l'empire de la



FOISONNEMENT. Dans le jeu comme dans la mise en scène pour un « Barbier » taillé sur mesure. PHOTO RICHARD BRUNEL

passion qui tourne autant les hommes en princes charmants que, souvent, en précieux ridicules ; et les femmes en fausses ingénues, maitresses dans l'art de la séduction autant que dans celui de la dérobade.

Mais opéra comique comme si Figaro et sa clique avaient fait un détour chez les Marx Brothers. Humeurs et loufoquerie déclinées crescendo, notamment par le jeu et les voix de Viktor Korotich, d'Elsa Dreisig ou de Leonardo Galeazzi... Eux-mêmes portés par l'orchestre Philharmonique d'État de Timisoara sous la baguette d'Amaury du Closel. Une palme surtout pour la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet. ■

Patrick Elme

A revoir. Aujourd'hui samedi, 15 heures. Entrée de 12 à 48 €. Sauf à A partir de 17 h 30 d'un bal animé 50 au foyer du théâtre pour rester dans le ton. Entrée 10 € une boisson offerte. Places limitées à 60 personnes ayant assisté au spectacle.